

au palais de Pilate, et prier dans l'église à l'endroit où saint Pierre fuyant le martyr le rencontre et lui dit : *Domine quo vadis ?* Ne foulent-ils pas la même terre, ne respirent-ils pas le même air que quelques uns des apôtres ou des martyrs ?

Si nous portons notre attention sur les patriciens et la population riche de Rome, nous devons remarquer la bonne éducation, la conduite respectueuse et la filiale affection des enfants, se continuant quand ils sont devenus hommes et femmes ; les liens et les attrait du foyer domestique, la pureté des jeunes gens ; la modeste attitude des jeunes filles, la sincère et régulière observation des devoirs religieux, le respect des choses sacrés ; aucun privilège pour les places dans les églises, où le prince et le mendiant s'agenouillent côte à côte sur les dalles. A ce sujet il n'y a personne d'une élévation exceptionnelle. Je connais une dame, petite fille d'un roi, dont la mère eut été reine, si la force n'eut primé le droit, qui s'est dépouillée de ses bijoux, et les a vendus pour avoir les moyens de faire ses charités. Elle se lève de grand matin, elle est une très habile organisatrice des œuvres charitables, une discrète surveillante des demeures des pauvres pour les secourir et les consoler. Avec cela, dans la société, elle est modeste, attentive s'amusant de tout cœur dans les bals, les diners et autres plaisirs innocents du monde.

Il y a quelques jours, un prince, n'ayant pas encore quarante ans, mourut soudainement. Ses charités avaient été en proportion de ses revenus, et le but principal de sa vie, faire le bien. Son enterrement fut très modeste, sans pompe aucune, sans apparence de tristesse, selon les règles de la confrérie à laquelle il appartenait.

Un autre prince, dont le titre est moins ancien, un homme très riche, absorbé toute sa vie par les affaires, ne manque pas cependant d'aller chaque jour à l'église ; il soutient un asile d'orphelins où soixante et dix enfants n'ayant ni pères ni mères, sont fournis de tout ce dont ils ont besoin. Il soutient encore une école pour les garçons et les filles, dans laquelle, outre l'instruction, on leur donne un repas à midi ; une retraite pour les enfants où les enfants des deux sexes sont nourris et instruits durant le jour ; un hôpital pour les vieillards des deux sexes, où l'on fournit à tous leurs besoins et où ils peuvent rester jusqu'à leur mort. Il paye aussi un médecin, un chirurgien, des médicaments, du pain de la viande pour tous les malades de la grande paroisse du Transtevere ; il entretient un hôpital pour le traitement des maladies d'yeux, dans lequel les malades peuvent ne pas payer leur traitement. Il bâtit en ce moment un hôpital pour les pauvres gens qui ont besoin d'opérations chirurgicales. En outre, il donne des secours mensuels à un grand nombre de pauvres romains, et à beaucoup il fait des cadeaux le jour de Noël, le jour de Pâques, au mois d'août. Il a des lits et du linge pour distribuer aux nécessiteux ; il fournit des vivres et du vin à plusieurs monastères ; le jour du premier